S. G. Mgr CHAROST

visite le Dispensaire-Ecole de la Croix-Rouge

A LILLE

S. G. Mgr Charost avait bien voulu réserver une partie de l'après-midi d'hier à sa visite du dispensaire et de l'école des infirmières de la Croix-Rouge, terrasse Sainte-Catherine. Cette visite a vivement intéressé et touché Mgr l'Evêque, qui se plaisait à reconnaître hautement l'admirable dévouement des directrices, des dames et demoiselles infirmières du dispensaire et des docteurs chargés des interventions chirurgicales et des consultations.

Vers trois heures, Mgr Charost, accompagné de son secrétaire, M. l'abbé Pajot, était reçu dans la salle des opérations par M. le docteur Duret, qui lui présente la Supérieure des Filles de Saint-Vincent de Paul, Mme Lucien Delesalle, présidente de l'œuvre, et ses distingués collaborateurs, MM. les docteurs Cornelot, Lavrand, Bonson et David, M. le chanoine Dauchy, doyen de Sainte-Catherine, et M. l'abbé Dassonville, son vicaire, aumônier des Dames de la Croix-Rouge, étaient également présents.

A LA SALLE D'ATTENTE

Après quelques mots de félicitations aux docteurs pour leur « contribution à la réparation du péché originel », Monseigneur fut conduit dans la salle où une vingtaine de personnes, hommes, femmes, enfants, jeunes gens, attendaient leur tour de pansement. En leur parlant de leurs souffrances, Monseigneur les encourageait à les supporter chrétiennement par le spectacle de Jésus mourant sur la Croix. Il les bénit affectueusement, s'approcha des tout petits pour leur donner une bénédiction spéciale, puis demanda qu'un secours leur fût distribué en son nom. Il serait superflu d'insister sur la satisfaction qu'éprouvaient ces pauvres malades à écouter Monseigneur et à répondre à ses bienveillantes questions.

SALLE DES CONFERENCES

Allocution de M. le docteur Duret

Les dames et demoiselles de l'école de la Croix-Rouge, des religieuses de Saint-Vincent de Paul, de Notre-Dame de la Treille, des Sœurs gardes-malades de l'Aveyron, qui y suivent les cours, les unes et les autres sous le blanc costume d'infirmières, avec la coiffe blanche marquée de la Croix de Genève, étaient réunies, au nombre d'une soixantaine, dans la salle des conférences.

Lorsque Mgr Charost eut pris place au fauteuil qui lui avait été réservé, M. le docteur Duret prononça une belle allocution pour exposer à Sa Grandeur, après l'avoir remercié de sa démarche, à quelle idée avaient été les fondateurs du dispensaire de la Croix-Rouge de Lille.

— Il y a 43 ans, Monseigneur, dit en substance M. le docteur Duret, pendant la bataille du Mans, j'étais à mon ambulance près de vous, qui alors jeune curé. Je me souviens que les Allemands portaient inscrits sur leurs armes la devise : « Dieu avec nous ». Les jours derniers, le frère de notre président général, M. Eugène Melchior de Vogüé, rappelait la grande détresse qui régnait à Sedan où deux armées avaient été faites prisonnières. Des milliers d'hommes mourraient de faim et quand, le soir, venait leur offrir de passer outre les uniens pour être emmenés en captivité, ils répondaient aux brutes qui les conduisaient : « Nous ne pouvons pas le compteur, les ordres de nos chefs de leurs vainqueurs. A huit heures, tout bruit cessait : c'était l'heure de la prière dans l'armée allemande. Ces gens-là avaient foi en Dieu...

Ils croyaient en Dieu, aussi, aux ministères qui accomplirent à Reichshoffen, à travers la mitraille, la chevauchée de la mort, qui leur valut le cri d'admiration de l'empereur allemand : « Oh ! les braves gens ! »

Ils avaient aussi foi en Dieu, les volontaires de l'Ouest, cette poignée de héros conduits à la bataille par Sonis et Charette ! Nous, les vieux, aujourd'hui, qui conservons cet souvenir d'angoisse que l'âge n'affaiblit pas, nous voulons voir encore, dans nos rêves, l'ange de Reichshoffen et de Patay présent sur son cœur l'étendard de la victoire !

A Lille, quand les hommes furent partis avec le général Faidherbe, un événement providentiel se produisit. Les femmes avaient projeté d'ériger une église au Sacré-Cœur, si l'étranger ne foulait pas le sol de la cité.

Ce sont les descendants de ces femmes chrétiennes que je vous présente aujourd'hui, Monseigneur. Elles ont tenu à se préparer à leur devoir, si la guerre éclatait de nouveau. L'initiateur de cette œuvre a été le regretté M. Reuflet. Elles sont maintenant 500 à nos infirmières, ayant obtenu soit le diplôme simple, soit le diplôme supérieur.

Si le malheur arrive, l'Université catholique de Lille tient cent lits à notre disposition. Tout est prêt, tout est organisé d'avance et nous pourons compter sur la collaboration de ces vaillantes Françaises. Je suis sûr, Monseigneur, que vous viendrez, dans nos ambulances, apporter vos consolations et vos bénédictions, et que vous n'hésiterez pas à prendre vous-même le tablier de l'infirmier.

Vous apercevez, là-bas, des cornettes blanches des filles de Saint-Vincent de Paul. Mme la Supérieure, en nous ouvrant sa maison, n'a pas oublié que les Sœurs de Charité étaient aussi sur les champs de bataille de Crimée et d'Italie.

Je sonais, Monseigneur, à demander pour notre œuvre la bénédiction du premier évêque de Lille, car la bénédiction de Dieu, par vos mains, nous est nécessaire et elle l'est plus que jamais pour l'avenir de notre patrie.

Mme Lucien Delesalle, présidente de l'Œuvre, exprime à son tour toute sa reconnaissance à Mgr Charost pour sa visite. Elle lui présente Mme Reuflet, présidente générale, Mme Schotsmans, vice-présidente, Mme Gabriel Crépy, secrétaire, Mme André Saint-Léger, trésorière, les religieuses et les infirmières.

Dans son aperçu simple, mais éloquent, elle note que les infirmières ne font pas moins de 20.000 pansements chaque année, que plus de 40 d'entre elles ont obtenu cette année le diplôme simple, plus de 30 le diplôme supérieur, et que les 350 élèves du dispensaire-école de la Croix-Rouge sont disposées à faire en temps de guerre tout leur devoir de chrétiennes et de françaises.

Eloquente réponse de Mgr Charost

S. G. Mgr Charost répond alors par une improvisation qui saisit et tient sous le charme tous ceux qui ont le plaisir de l'entendre.

Une analyse succincte de son discours ne saurait en rendre les phrases éloquentes, ni les souvenirs émouvants, ni les réconfortantes pensées.

Mgr l'Evêque de Lille exprime d'abord son contentement de se trouver au milieu des infirmières de la Croix-Rouge. « Délégué de Notre Seigneur Jésus-Christ, dit-il, je ne me suis jamais et bien senti à ma place qu'ici, en présence de toutes ces souffrances ».

En répondant à M. le docteur Duret : « J'entends encore le canon de la bataille du Mans. C'était le 11 janvier. J'étais à l'école, ce jour-là, et je me souviens bien que mes petits camarades et moi, nous nous amusions à placer sur nos tables des feuilles de papier que soulevaient les vibrations de l'air... Je vois encore entrer dans la cour de grandes voitures remplies de blessés, dont le sang s'échappait comme de pommes d'arrosoirs... Pendant deux mois, les murs de notre réfectoire furent couverts de sang... J'ai visité bien des fois ce champ de bataille qui s'étendait jusqu'à 25 et 30 kilomètres. Que de fois j'ai rapporté des capsules mutilisées que je faisais exploser ! Je me souviens encore avoir jeté dans les portes de ma grand'mère des éclats d'obus !... J'ai vu apporter et mutiler au Collège Sainte-Croix, les Volontaires de l'Ouest qui s'étaient battus comme des héros sur le plateau d'Auvours. Sans tirer un coup de fusil, à la baïonnette, ces centaines de vaillants que le général Gougeard saluait au passage en criant « Pour Dieu et pour la France ! » en délogèrent les Allemands. Si, au soir de cette journée, une panique ne se fût pas produite parmi d'autres troupes, je ne sais pas si les Prussiens auraient pu s'emparer du Mans. Ce sont des souvenirs que l'on aime à rappeler. Je ressens en ce moment toutes les émotions qui ont fait battre nos cœurs d'enfants ! »

Mgr Charost évoque encore une autre scène dont fut l'un des acteurs le vénéré prêtre auquel il doit sa vocation, et à qui, dit-il, il portera dans quelques jours le cercueil de Lille. Aujourd'hui curé de Saint-Julien du Mans, il était alors aumônier et se trouvait avec deux séminaristes près du palais de Justice. A l'entrée en ville des Allemands, au son aigu des fifres, douze ou quinze coups de fusil furent dirigés contre eux. Les balles allèrent s'aplatir sur le mur au-dessus de leurs têtes.

Monseigneur sortit du sentiment religieux des Allemands. Témoin, à Aix-la-Chapelle, d'une grand'messe à la cathédrale, trop petite pour contenir une assistance profondément recueillie, il s'est souvenu du mot du cardinal Labouré et a compris pourquoi nous avions été vaincus en 1870.

Aujourd'hui, malgré les épreuves, malgré la guerre faite à Dieu depuis 40 ans, — ce qui est effroyable pour une nation — je crois, dit Monseigneur, que nous avons fait des progrès au point de vue religieux. Je me réjouis de voir dans cette Ville ces dames, ces jeunes filles, employant leur temps, leur liberté, leur intelligence, leur dévouement, non seulement pour assurer des secours aux soldats, le cas échéant, mais pour apprendre à leur ouvrir le cœur vers le Dieu des Armées. La victoire dépend des âmes plus que des fusils et des canons, car il faut savoir aller jusqu'au sacrifice de sa vie, sur le champ de bataille.

Comme je vous bénis et vous félicite Mesdames ! continue Monseigneur. Devenez l'image du dévouement et non point de la routine, et, comme le demande Notre Seigneur — *estote perfecti* — perfectionnez votre âme, votre intelligence, votre foi, votre charité. Soyez généreuses et surnaturelles, et que la croix que vous portez au front se projette devant vous pour vous exciter au dévouement au bon Dieu.

Quand la garde de l'épée française portait la croix, au temps de Saint Louis et de Bayard, la France était partout victorieuse...

Et puis, ce n'est pas seulement l'Université catholique, mais l'évêché que nous donnerions pour les blessés et j'y rentrerais pour ceindre le tablier d'infirmier. Je commencerai même plus tôt, puisque le 1er février prochain, fête de Saint Eubert, je me ferai un devoir d'aller servir les vieillards des Petites-Sœurs des Pauvres, à Saint-Sauveur.

Monseigneur termine son éloquent discours en demandant des prières pour que le fléau de la guerre soit écarté et que la France, qui n'est point brûlée comme l'Allemagne, intéressée comme l'Angleterre, poursuive ses glorieuses traditions de soldat de l'idée et de redresseuse des torts.

Et après les vifs applaudissements qui accueillent sa péroraison, il bénit de grand cœur les dames infirmières de la Croix-Rouge.

VISITE DES SALLES D'HOSPITALISATION ET DE PANSEMENT

Mgr Charost, passant ensuite au milieu d'elles, s'intéresse à leur organisation, puis il est conduit à la salle d'hospitalisation où plusieurs malades couchées reçoivent avec reconnaissance ses encouragements et ses bénédictions, et à la salle de stérilisation.

Il clôture sa visite par la salle de pansement, où les infirmières sont à leur poste, devant les plaies des pauvres gens qu'elles nettoient, lavent et pansent avec une dextérité et une délicatesse accomplies.

Mme Lucien Delesalle, Mme la Supérieure et M. le docteur Duret ont tenu à dire, au départ de Monseigneur, combien ils lui étaient reconnaissants de sa visite et du grand intérêt qu'il avait pris à leur œuvre.

ROUBAIX

La soirée Botrel. — Nous rappelons au bon souvenir de nos lecteurs et amis, la soirée Botrel qui sera donnée le jeudi 29 janvier, à 8 heures 1/4, au profit de la Maison des Œuvres de la rue du Vieil-Abreuvoir. M. et Mme Botrel se sont assuré le concours de MM. Launay et André Colomb.

Dès à présent on peut retenir ses places, 28 bis, rue du Vieil-Abreuvoir : 5 fr., 3 fr. et 2 francs.

Spécialité d'anguilles et écrevisses vivantes. Denis Gallens, 45-54, rue du Vieil-Abreuvoir. 012

Société de Secours mutuels « Les Anciens Militaires de Roubaix et environs ». — Dimanche 11 courant, de 10 heures 1/2 à midi, Café Dupire 62 rue de Lannoy, recette mensuelle ; inscription des nouveaux membres.

Commission sanitaire. — Le docteur Labbe est nommé membre de la commission sanitaire en remplacement du docteur Derville, décédé.

M. Leplat, vétérinaire est nommé membre à titre consultatif.

Mauvaise chute. — Henri Watteau, 51 ans, ourdisseur, rue de l'Alma, cour Gonco, 4, a glissé du trottoir en passant rue de la Halle et s'est fracturé la jambe gauche. Le docteur Montaigne l'a fait transporter à l'hôpital.

LA BLANCHISSERIE DE LINGE
OTTON-MOCHE, à LOMME
(PASSE A ROUBAIX, LE **Mardi**) 0300

Aide-magasinier indélicat. — M. Nicodème fils, négociant, rue Nicolas-Leblanc, 28, chargeait jeudi son aide-magasinier, Alphonse Delescluze, 27 ans, rue de Lannoy, 39, d'aller encaisser chez des commerçants de Roubaix et de Tourcoing le montant de quelques factures.

L'employé encaissa 204 fr., revint le soir chez son patron avec son camion, mais déclara au concierge qu'il n'avait pas fait de recettes.

Depuis il n'a pas reparu. La police le recherche.

La Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ illustrée, jolie édition reliée à 3 fr. 50. — Catéchisme en images, etc. — LECTURE POPULAIRE, 36, Grande-Rue.

Vol. — M. Gobert a renvoyé à la chambre des mises en accusation, Victor Lagache, 27 ans, qui s'est introduit le 26 novembre dans l'estaminet de M. Demeyer, rue des Arts, 203, y a dérobé des liqueurs, et a tenté de s'introduire dans l'estaminet de Mme Tavernier, rue des Arts, 217.

MAISON A. DÈBRAS
Grand'Place, ROUBAIX
DU 10 AU 20 JANVIER
Vente avec 20 pour cent de RABAIS RÉEL sur les prix marqués ou affichés de tous les vêtements confectionnés pour HOMMES, DAMES et ENFANTS.
Costumes, Pardessus, Manteaux, Jupes, Peignoirs, Blouses, etc., etc. 016

GAUMONT-PALACE ROUBAISIEN
A 8 h. 1/2, soirée avec Fantomas, Les Etrennes de Bout de Zan et de très belles vues panoramiques.

ETAT-CIVIL DE ROUBAIX

Nous recommandons le BAPTÊME THOMAS Fils Supérieur à tous, 5, rue du Priez, LILLE 090

du 9 janvier

Naissances. — Yvonne Cattel ; Maurice Axters ; Denise Sagaalin ; Denise Debeurme, avenue Julien-Lagache. — Ignace Dhellemmes, rue Nain, 32. — Auguste Allart, avenue Julien-Lagache. — Antoinette Pierret, rue et impasse Turgot, 7. — Denise Depteux, quai de Wattrelos, cour Wallerand, 4. — Madeleine Plaisant, rue Choiseul, fort Mulliez, c. Lefebvre, 14.

Décès. — Jules Roussel, 19 ans, rue Alfred-de-Musset, impasse des Villas, 7. — Alexandre Florin, 33 ans, boulevard de la République. — Charles Ryckbosche, 48 ans, rue de Bouvines, 72, cour Fontier, 51.

AMET-BUFFEREAU et Cie [illegible] succursale : 78bis, Bd de la Liberté, LILLE 0630

WATTRELOS. — Publications. — Victor Roger, garçon brasseur et Sophie Delaille, piqueuse. — Michel Serbé et Angèle Vilasys, journalière. — Henri Delcoigne, fourneur et Lucienne Sablons, cordeliée. — Jean Sikki, cordonnier et Berthe Quidez, demoiselle de magasin.

CROIX

Accident de travail. — Chez Maburet et Caen, Léon Duthoit, 23 ans, à Croix, a été piqué à la main gauche par un chardon. Pansements au médus, 15 jours de repos. Docteur Demoulin.

Exploits de cambrioleurs. — A l'entrée d'une rue récemment tracée en face de l'école maternelle de la Grande-Rue, et dénommée rue de la Lorraine, habite M. Gustave Domen, constructeur, associé à M. Jules Beelde, son beau-frère, qui habite dans la même rue. L'atelier se trouve entre les deux habitations.

Hier soir, Mme Domen s'était absentée pour quelques heures, pendant que son mari travaillait à l'atelier. En rentrant, à 6 heures 20, Mme Domen constata que la chaîne de sûreté intérieure était faite ; elle appela les deux mécaniciens, qui firent le tour de la maison et pénétrèrent dans la cour en passant au-dessus du mur de clôture donnant sur les champs.

Le garde Roger arrive et, tous trois, firent une visite minutieuse de l'habitation.

Les voleurs avaient retourné et fouillé tout ce qui se trouvait dans les meubles ; ils ne s'emparèrent que d'une alliance, d'une chevalière en or et d'une pièce de 5 francs, laissée dans un tiroir avec un louis de 20 francs, qui n'a pas été touché.

CROIX. — Naissances. — Alice Motte, rue Verte. — Christian Geemène, rue de Wasquehal, 90. — Henri Risselin, rue de Tunis, 18.

Publications. — Edmond Mullier, employé et valère Depraetter, retordeuse, à Roubaix. — Eugène Lecomte, boucher et Madeleine Courcier, à pref.

WASQUEHAL

Main comprimée. — Aux produits chimiques Eycken et Leroy, un journalier, Hilaire Coutelle, 36 ans, domicilié 14, rue Vauban à Croix, occupé à pousser un tombereau, a eu la main droite comprimée entre la roue et la caisse de ce dernier. Le docteur Butin lui a prescrit 20 jours de repos.

Pendu. — Ce matin, on a trouvé pendu dans sa cuisine, M. Henri Cornille, demeurant « Rangée du Pétrole ».

M. Cornille s'était levé comme d'ordinaire un moment avant sa femme, cette dernière qui n'avait rien remarqué d'anormal en son mari ne put elle-même que constater son décès.

LANNOY

Ministère public. — M. Jean Despretz, adjoint au maire d'Hem, est désigné pour remplir les fonctions de ministère public près le tribunal de simple police de Lannoy en remplacement de M. Joly, maire de Lannoy, démissionnaire, pour raison d'âge.

Malade en tramway. — Vendredi matin, vers 11 heures, Joseph Garbe, 44 ans, de Touffiers, retournait chez lui en tramway.

Il avait pris place dans une remorque. A hauteur de la filature Boutemy, il tomba en syncope. Les employés du tramway le transportèrent à l'estaminet Dupire où M. Dujardin, pharmacien, lui fit une piqûre d'éther pour le ranimer à la vie.

M. le doyen de Lannoy, prévenu, vint administrer au malade les derniers sacrements. Les docteurs Wartel et Parmentier, arrivés peu après, lui prodiguèrent des soins énergiques et Garbe put retourner chez lui en voiture.

Arrestations. — Stéphanie Dereo, 57 ans, couturière, et Louis Debray, 62 ans 1/2, charpentier à Roubaix, ont été arrêtés pour fraude de 100.000 allumettes et de tabac, valant 110 francs.

LANNOY. — Décès. — Georgette Franchomme, 10 mois, rue de Lille.

LYS-LEZ-LANNOY

Plaie au doigt. — Jean Bazar, 18 ans, canneleur à la filature Boutemy frères, a eu l'index gauche blessé par un couteau de canneleuse. Quinze jours de repos ; docteur Parmentier.

LEERS

Blessée au doigt. — Au tissage de MM. Bayart, Adèle Delgrange, tisserande, 22 ans, demeurant à Leers-Nord, en voulant tourner le six-boîtes, s'est fait une plaie contuse à la phalangette de l'annulaire gauche ; 10 jours de repos. Docteur Turbelin.

Plainte pour coups. — Mme Sénéchal, née Décottignies, demeurant à Leers, chemin Vert, a porté plainte contre Léopold Lelièvre, qui lui aurait porté des coups.

HEM

Une enquête commode et incommode est ouverte sur le projet d'ouverture d'une rue nouvelle, entre le Petit-Lannoy et le hameau des Trois Fermes. Les plans sont visibles à la mairie, [illegible] le commissaire enquêteur recevra les observations [illegible] 26 et 27 janvier.

Main coupée. — Un soutireur de la Brasserie Brame et fils, Henri Lepers, 17 ans 1/2, s'est coupé la main droite avec des débris de bouteille. Quinze jours de repos ; docteur Parmentier.

HEM. — Publications. — Adolphe Catry, trieur de laines et Irma Knecht, couturière. — Jean-Louis Saelens, teinturier, à Hem et Jeanne Dillies, journalière, id.

TOURCOING

Etrennes aux expulsés (5e liste). — Mme Hubert Barroif, 10 fr. — M. Jean Bouillet-Poullet, 10 fr. — Mlles Voreux-Destombes, 5 fr. — M. François Delmasure, 5 fr. — M. Charles Tibeauts, 10 fr. — Anonyme de Boubecque, 10 fr. — Mme Charles Flipo-Prouvost, 10 fr. — M. et Mme Laurent-Hassebroucq (Roncq), 5 fr. — Mme Panet, 2 fr. — M. Jean Lemuste, 1 fr. — Mme Jules Lahousse, 3 fr. — M. et Mme Soyez-Scohy, 3 fr. — Anonyme, H. D., 5 fr. — Mme Van Elslande-Motte, 20 fr.

Caisses d'épargne. — Opérations du 3 au 8 janvier. — 991 versements, 163.462 fr. ; 1035 remboursements, 153.912 fr. 37. — Excepté le vendredi et les jours fériés, les guichets sont ouverts tous les matins pour les opérations de versements et de remboursements ; le dimanche de 9 heures à 11 heures et demie, les autres jours de 10 heures à 11 heures et demie.

BOUCHONS, ROBINETS, ART. DE CAVE
Cail-Delattre, 29, rue Nationale, Tourcoing 0143

La réunion des Noëllistes. Salle de la rue du Sergent-Robillot a eu lieu une réunion à laquelle avaient été conviées toutes les jeunes filles que le mouvement Noëllisté intéresse. Cette réunion avait pour but de faire connaître davantage le « Noël » et de préparer le futur Comité qui sera élu au mois de février prochain.

Dans une intéressante causerie, M. l'abbé Lepers, directeur des Ecoles libres, aumônier-conseil du nouveau groupe, trace aux Noëllistes leur programme d'action. Il leur demande d'être pour le « Noël », c'est-à-dire « Dieu avec Nous », ce que furent pour Lui les Saintes Femmes de Béthanie et de Jérusalem.

Tout cela leur rôle sera de travailler pour les églises pauvres dont les ornements et le linge d'autel tombent en ruines, pour les déshérités de la fortune, pour les malades sans ressources qui personnifient Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même.

Dès que le Comité sera formé, les Noëllistes tourquennoises se réuniront une fois par mois et tandis que leurs doigts habiles s'exerceront à travailler pour les pauvres, elles s'instruiront en se formant à devenir de dévouées et d'intéressantes catéchistes, les plus grandes feront profiter les plus jeunes de leurs connaissances et toutes ensemble elles se formeront à l'apostolat, afin de remplir plus tard près de leurs mères un rôle actif dans toutes nos belles œuvres tourquennoises.

Après l'allocution si persuasive de M. l'Aumônier-conseil, un groupe de Noëllistes se chargé de la partie récréative de la réunion. Après une pastorale de Noël, ces jeunes filles interprètent d'une façon charmante et pleine de nature « Un conte bleu », opérette en trois actes de Antony Mars.

Nous espérons que les jeunes filles qui assistaient si nombreuses à cette réunion voudront à leur tour se donner tout entières au mouvement Noëllisté et nous les engageons vivement à envoyer leurs adhésions à la Secrétairie de l'Œuvre, 57, rue du Sergent-Robillot.

HORLOGERIE-BIJOUTERIE Réparations
Vve ROMMENS-VANZEVEREN : 13, Gde-Place 0276

Tir National. — Championnat de la Société, 1913 : 1re Courquin Albert, 233 points ; 2e Vandeputte Jean, 235 ; 3e Fort Victor, 231 ; 4e Liagre Charles 230 ; 5e Trinquet Léon, 228 ; Périn Paul, 220 ; 7e Jovenet, 219 ; 8e Capitaine Dervaux, 216.

Concours mensuel de décembre. — Catégorie A : Points : 1er Courquin, 8e Vandeputte, 5e Liagre, 4e Dervaux, 5e Périn Paul, 6e Piat J., 7e Demessyne, 8e Trinquet ; Belle balle : 1re Fournier, 2e Debaudringhien, 3e Petit, 4e Borget.

Catégorie B : Points : 1er Périn Jules, 2e Dravet, 3e Liagre René, 4e Liagre Robert, 5e Declerck, 6e Bouleau, 7e Lepers J., 8e Bachelet, 9e Librecht ; Belle balle : 1er Masurel Felix, 2e Delattre Paul, 3e Ducoulombier fils.

Classement actuel du concours d'automne. — Catégorie I : 1re capitaine Dervaux, 668 points, honneur : 2e Courquin, 658 ; 3e Vandeputte, 652 ; 4e Lebrun, 650 ; 5e Liagre Ch., 646.

Catégorie II : Points : Liagre Charles 1/40 2/38 3/37 ; capitaine Dervaux, 1/40 2/37 1/36 ; Borget, 1/39 1/38 2/37 ; Courquin, 4/38 1/37 0/30 ; Vandeputte 3/38 2/37 1/36 ; Périn Paul 2/38 0/38.

Catégorie III : Centre : Périn Paul Declerck, Jovenet 2e (degrés) ; Debaudringhien, Brognice, Vandeputte, Piat 3e (degrés) ; Lebrunière, Lefèvre Emile 4e (degrés).

Catégorie IV : Ball-Trap : Carlos Florin, 17 plateaux ; Lodois Honoré, 15 plateaux ; Barthélemy, 5 plateaux ; Lefèvre Emile, 5 plateaux.

Le concours sera clos le dimanche 24 janvier, à la tombée de la nuit.

Dans la police. — Un concours a eu lieu, il y a quinze jours, pour la nomination d'un inspecteur et d'un sous-inspecteur, en remplacement de MM. Parent et Lorthiois, atteints par la limite d'âge.

Les résultats ont été proclamés vendredi après-midi : M. César Rich, brigadier contrôleur est promu inspecteur, et M. Edouard Debuchy, brigadier, sous-inspecteur.

Un tuyau des eaux de la Lys s'est rompu et les caves de plusieurs habitations de la rue du Brun-Pain ont été inondées. Les dégâts sont peu importants.

ETAT-CIVIL de TOURCOING

du 9 janvier

Naissances. — Paul Simons, rue des Cinq-Voies, impasse Delcroix, 6. — Georges Honoré, rue Parmentier, cour Bossut. — Madeleine Martin, rue de la Latte, 290. — Simone Leignel, rue de la Cité, 113. — Marie Piat, rue de Toul, 28. — André Minaert, rue du Général-Drouot, angle du Boulevard Industriel.

Mariage. — Julien Doclet, employé au chemin de fer et Malvina Vandekerkove, dévideuse.

Décès. — Lucien Vandenbroucke, 48 ans, rue de Roncq, 106. — Marie Beulque, 56 ans, rue de la Baille, 45. — Marie Masson, 70 ans ; Romanie Déplaet, 72 ans, rue d'Havré, 3. — Charles Comblez, 20 ans, rue St-Blaise, 76.

HALLUIN

VOIR PLUS HAUT : Le départ des Sœurs de la Sagesse.

MOUVAUX

Pensions aux vieillards. — Le percepteur se rendra aujourd'hui, samedi, à 2 heures, à la Mairie, pour payer les pensions aux vieillards et infirmes de la commune.

Accident de travail. — Dans une maison en construction, rue du presbytère, un maçon, Gustave Breyne, 28 ans, demeurant rue de Lille, occupé pour le compte de M. Jean Leplat, entrepreneur, s'est blessé à la main gauche. 10 jours de repos. Docteur Butruille.

Statistique. — En 1913, il a été enregistré 151 naissances, 57 mariages et 101 décès.

MOUVAUX. — Naissance. — Fernand Lievin, rue Carnot, 49.

Un OUVRIER ASPHYXIÉ A LA MADELEINE

Vendredi, vers onze heures du matin, Alexandre Buvry, ouvrier gommeur chez MM. Dazin, fabricants de pneumatiques à La Madeleine, fut trouvé inanimé et gisant à terre devant son métier. Malgré les soins empressés dont il fut l'objet, il ne put être rappelé à la vie. On suppose que pris d'un éblouissement il sera tombé et aura été rapidement asphyxié par les vapeurs toxique de benzine qui, plus lourdes que l'air, forment au niveau du sol une couche assez épaisse.

L'EGLISE SAINT-ELOI, A DUNKERQUE cambriolée

Vendredi matin, vers 5 heures, M. Kerckove, sacristain, et sa mère, chaisière, entrant dans l'édifice par la rue des Vieux-Quartiers, étaient tout surpris de voir plusieurs cierges allumés, plantés à proximité d'un petit autel latéral. Les troncs avaient tous subi des pesées ; sept ou huit d'entre eux étaient fracturés, trois furent trouvés brisés près d'une porte du côté de la rue de l'Eglise.

On trouva un lourd marteau déposé sur une chaise, près de la porte de la rue des Vieux-Quartiers, ainsi qu'un trousseau de vieilles clefs.

Tout était resté soigneusement fermé de la veille ; aucune verrière, aucune fenêtre n'étaient brisée. Le cambrioleur avait dû se laisser enfermer dans l'église la veille au soir. La porte de la grande sacristie n'avait pas été touchée, mais le cambrioleur a visité deux petites sacristies situées dans le déambulatoire, mais n'a rien enlevé.

Le produit de ce vol a dû être presque nul, les troncs étant vidés à peu près chaque soir.

Faits divers

Un pharmacien se trompe de médicament A CHAUNY

M. Rémy, pharmacien à Chauny, préparait deux ordonnances, l'une, une potion calmante pour le jeune Gravelin, fils d'un employé du chemin de fer, qui souffrait d'une broncho-pneumonie, et l'autre, une potion de salicylate de méthyle. Des clients survinrent. Quand ceux-ci furent partis, M. Rémy se trompa d'étiquette, mettant cette de salicylate sur la potion destinée à l'enfant.

L'effet fut déplorable. A la première cuillerée, le jeune malade se mit à vomir abondamment. Les parents n'en furent pas inquiets, croyant que c'était l'effet du médicament. A la seconde cuillerée, les douleurs furent telles qu'ils appelèrent le docteur Tison.

Celui-ci se rendit compte de la méprise du pharmacien. Il fit mander M. Rémy et tous deux firent l'impossible jusqu'à deux heures du matin pour sauver le jeune Gravelin qui cependant finit par mourir.

Tout le Monde lit
"LE CAPITAL"
6, Rue Monsigny, PARIS (2e).
Directeur-Rédacteur en Chef : Jules PERQUEL
Abonnement 10 fr. par AN, Etranger : 12 — Le N° 25c
061-0

L'escroc d'Athies (P.-de-C.)

L'instruction ouverte contre Hilaire Pavy, courtier, dont nous avons annoncé l'arrestation, se poursuit activement. Les sommes détournées par lui s'élèveraient de 25.000 à 30.000 francs.

Jeudi après-midi, M. Godefroy, juge d'instruction, a reçu la déposition de nombreuses personnes d'Athies, Beuchy et communes voisines.

AU ROCHER DE CANCALE
Rendez-vous des amateurs de bonne cuisine
Cave renommée
A. RIGOT, propriétaire
18, Marché-aux-Poulets, 18, LILLE
061-1

Un gamin noyé à Boulogne-sur-Mer

Jeudi après-midi, vers une heure, à l'ancienne jetée, à Boulogne, on a repêché le corps d'un gamin de huit ans, Henri Julien, demeurant chez ses grands-parents, 86, rue des Signaux.

Julien avait quitté sa grand'mère à midi et demi en disant qu'il allait jouer dans la rue. Au lieu de rester en face de la maison, il était descendu sur le port. Dans quelles circonstances et à quel endroit est-il tombé dans le port ? On l'ignore et on ne le saura sans doute jamais car personne ne l'a vu tomber. Julien était orphelin.

INSTITUT MARITIME
du Docteur VILLETTE (Malo-les-Bains)
Maison de repos et de Villégiature
Traitement Marin pour les Enfants

Dépêches de la Nuit

CALMETTE CONTRE CAILLAUX

« LE FIGARO » PRÉCISE SES ACCUSATIONS

Dans le *Figaro*, M. Calmette, répondant au nouveau démenti de M. Caillaux, écrit :

« M. Caillaux veut-il consentir à ce que nous changions dans notre long récit de jeudi, non pas un mot, ce qui serait difficile, mais une lettre de l'alphabet ; la lettre O dans Priou, et que nous mettions à la place la lettre E. Nous transformons ainsi le nom de *Priou* en *Prieu*. Par conséquent nous ne parlons plus de l'affaire Priou ; nous nous occupons exclusivement de l'affaire Prieu, et nous demandons alors à M. le Ministre des finances, s'il ignore l'affaire Prieu, et s'il persiste à appliquer à cette affaire Prieu (aussi lamentable pour le Gouvernement que l'affaire Priou... puisque c'est la même), le démenti « formel, intégral, textuel » qu'il a envoyé à toute la presse française.

M. Caillaux peut-il renouveler dans les mêmes termes que jeudi « pour une certaine affaire Prieu » le démenti qu'il nous a si complètement donné « pour une certaine affaire Priou. »

Toute la question est là... pour aujourd'hui.

Espagnols en détresse A LA GARE DU NORD, A PARIS

Cinquante Espagnols, hommes, femmes ou enfants, qui étaient employés aux mines de Courrières, ayant eu des difficultés avec les ouvriers français, ont été remerciés. Ils sont arrivés vendredi soir à la gare du Nord. Le commissaire spécial ne sachant où les hospitaliser, les a, sur leur consentement, fait passer la nuit au dépôt de la préfecture de police.

Le consul espagnol, prévenu, a pris des mesures pour leur rapatriement dans la journée d'aujourd'hui.

Un comptable détourne 100.000 francs A PARIS

Les inspecteurs de la police judiciaire ont arrêté M. Camus, comptable, dans un grand magasin de la rue Folie-Méricourt, qui a détourné 100.000 francs à ses patrons. Le coupable a passé des aveux et désigné ses complices.

Les Chauffeurs imprudents

Avranches. — Le parquet d'Avranches vient d'arrêter M. R..., fabricant d'hélices d'aéroplanes à Suresnes, et son chauffeur, qui ont écrasé, dans la soirée du 1er janvier, un livreur de café passant sur la route de Pontorson à Avranches. M. R... avait pris la fuite après l'accident.

LES INONDATIONS EN BELGIQUE

DANS LA RÉGION DE LIEGE

La situation empire d'heure en heure, car la Vesdre monte toujours.

A Nessonvaux, les trois quarts des maisons sont inondées et toutes les usines ont cessé le travail. Il en est de même à Fraipont, Trooz et à Sanfontaine ; la gare d'Olne est inaccessible et le tramway vicinal ne circule plus.

A Vaux-sous-Chèvremont, tous les quartiers sont inondés. Il en est de même à Chênée. Dans toutes les vallées, les dégâts sont énormes.

A VERVIERS

Verviers. — La crue de la Vesdre s'accentue. Plusieurs quartiers de la ville sont sous l'eau.

La Légion étrangère en Allemagne

Cassel. — Le tribunal correctionnel a condamné à 7 mois de prison le nommé Klein, inculpé de propagande en faveur de la Légion étrangère parmi les ouvriers syndiqués de Munich.

M. Venizelos à Rome

Rome. — M. Venizelos a eu avec M. de San Giuliano, une entrevue qui a duré 1 heure 1/2, puis il a fait visite aux ambassadeurs de France et d'Angleterre.

On tente de faire sauter un train AU TRANSVAAL

Johannesburg. — On vient de tenter de faire sauter le train du Cap transportant le courrier postal.

C'est entre les stations de Denver et de George-Goch que l'attentat a eu lieu. Les roues d'avant de la locomotive ont été disloquées : les rails ont sauté sur une longueur de 4 mètres. On pense que de la dynamite avait été placée sur la ligne.

La concession des chemins de fer turcs

Constantinople. — L'iradé accordant la concession du chemin de fer de Smyrne aux Dardanelles à un groupe français a été signé aujourd'hui, vendredi, mais il n'a pas encore été publié.

LA CRISE BALKANIQUE

LA SITUATION EN ALBANIE

Les navires grecs n'ont plus le droit d'escale

Vienne. — On mande de Valona à la Correspondance Albanaise, le Gouvernement provisoire a donné l'ordre d'empêcher les navires battant les pavillons grecs de faire escale dans les ports albanais, en raison des relations délicates existantes entre les deux pays.

La cause du retard du départ du prince de Weid

Vienne. — La *Nouvelle Presse Libre* apprend de source diplomatique que le prince de Weid a différé son départ uniquement à cause du retard que subit l'emprunt garanti à l'Albanie par les puissances.

On arrête des notables

Valona. — On a arrêté quelques notables albanais soupçonnés de complicité dans le complot en faveur d'Izzet-Pacha.

PETITES DE